



Au sommet
de la lanterne...

Le récit



© Acrylique sur carte marine

73X100 cm

Réalisée par Ramine

www.ramine.com

Colosse au squelette de fonte érigé par le vent, mât enchassé dans l'océan, combien de marins-pêcheurs doivent au Phare de Moguériec leur retour à terre ?

Lorsque le baliseur « Georges de Joly » du Service des Phares et Balises pénètre en 1960 dans le Port de Moguériec à l'occasion d'une grande-marée de printemps, c'est bien plus qu'un phare qu'il vient installer sur la récente prolongation de la digue réalisée un an plus tôt. C'est toute l'attente des marins-pêcheurs, la revendication légitime de ces pionniers des mers qui avaient appris à rentrer au port, dangeureusement, sans lanterne, qu'il vient satisfaire. C'est tout le travail du Conseil Municipal de Sibiril, de ses Maires et de ses Elus successifs qu'il vient récompenser. C'est tout le talent des ingénieurs des Ponts-et-Chaussées et la rigueur du Service des Phares et Balises qu'il vient saluer. C'est toutes les concertations avec la Commission Nautique Locale qu'il vient honorer. C'est tout l'investissement du Département, de la Région et de l'Etat qu'il vient reconnaître. L'installation du Phare de Moguériec fut avant tout une aventure collective, la « cerise sur le gâteau » d'aménagements portuaires entrepris depuis 1881 et qui ne s'achèveront que plus tard dans le dernier quart du 20^{ème} siècle*.

Tout cela parce que des mains d'hommes courageux ont labouré la mer depuis plus de 100 ans, qu'ils ont appris d'elle et de leurs erreurs, qu'ils ont découvert les « coins », qu'ils lui ont arraché sardines et langoustes à profusion, qu'ils ont construit des unités de plus en plus grandes pour aller de plus en plus loin, qu'ils se sont organisés, regroupés, qu'ils ont su innover passant du filet au casier. Ils sont devenus les « meilleurs » ces « mogueriekiz », eux et leurs épouses qui avaient tout autant de mérite à tenir la maison, à rentrer l'argent qui venait compléter l'ordinaire, à préparer les « bourses » des casiers et les prochaines mortes-eaux, « on ne change pas des équipes qui gagnent » !

Lorsque le baliseur « Georges de Joly » jette ses grappins sur le banc de sable et dans les cailloux de Roc'h Katell, il s'amarre au cœur d'une véritable épopée maritime.

Inébranlable sentinelle de nos matins qui a tendu son flanc souverain à toutes les révoltes de la mer, martyr des flots et des jusants, combien de nuits le Phare de Moguériec a-t-il vaincues, combien de combats nocturnes a-t-il menés, protégeant nos flotilles et les âmes de nos marins ?

La silhouette singulière du Phare de Moguériec le rattache à un autre âge, à un autre siècle...et à une autre jetée, la Jetée Ouest du Port de Honfleur ! Il y eu bien des vies avant Moguériec pour cet antique lanterne, et quelles vies !

Une vie d'innovation industrielle

Le Phare de Moguériec est un des derniers survivants de ces première tourelles en fonte fabriquées à Paris par l'Entreprise Sautter et Lemonier sur les dessins de l'ingénieur Léonce Reynaud, tourelles rivetées, démontables et transportables. On peut même aller jusqu'à dire que le Phare de Moguériec se rattache au stade esthétiquement le plus élaboré de ce type de tourelles-feux. Il y a du Gustave Eiffel dans ses tôles, de la Statue de La Liberté construite simultanément à quelques centaines de mètres dans ses membrures de métal...

Une vie de résistance aux éléments et de développement économique

Résistance aux éléments, car le Port de Honfleur, de par sa position à l'embouchure de la Seine, est soumis à des envasements qui menacent son existence alors même qu'il connaît un sérieux développement économique. Ce sont ces deux phénomènes conjugués qui conduiront aux aménagements d'un nouveau bassin et de jetées menés entre 1837 et 1848. C'est l'une de ces jetées, la Jetée de l'Ouest, prolongée en bois de charpente en 1873, qui servira de piste d'atterrissage au Phare de Mogueéric. Tout droit sorti de l'usine parisienne Sautter et Lemonnier de l'Avenue de Suffren, il sera délicatement assemblé puis déposé face à la Seine en Août 1876 pour n'être équipé d'un « lampion à huile » qu'en Novembre 1876.

Une vie dans le Honfleur du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle

Qui pourrait croire aujourd'hui en regardant cette humble tourelle trônant seule au bout de la jetée du Port de Mogueéric qu'elle fréquenta, dans une autre vie, les plus grands de ce monde, qu'elle fut le témoin d'évènements politiques majeurs, qu'elle participa au foisonnement artistique des pointillistes de renom et de leurs successeurs tout aussi talentueux?

Quel est cet étrange cortège que la jetée, qui allait accueillir le Phare de Mogueéric quelques jours plus tard seulement, vit passer en Juin 1876 si ce n'est le « Samphire », ramenant avec lui après leur exil en Angleterre, les dépouilles du Roi Louis Philippe et de la Reine Marie-Amélie ?

Quel est ce petit garçon qui chaque jour entre 1876 et 1878 couru jusqu'au bout de la jetée-promenade, au pied du Phare de Mogueéric, y admirer des heures durant les encorbellements ouvragés de la passerelle de métal si ce n'est le jeune Erik Satie, fabuleux compositeur et pianiste qui nous enchantera quelques années plus tard de ses « Gymnopédies », « Gnosiennes » et autres « Sarabandes »?

Quel est ce petit homme à la barbe en pointe, aux cheveux crépus et au faux col élégamment agencé qui passa l'été 1886 à Honfleur pour, disait-il, s'y « laver l'œil des jours d'atelier et traduire le plus exactement la vive clarté, avec toutes ses nuances » si ce n'est Georges Seurat, l'inventeur du pointillisme qui ne se lassera pas de reproduire le Phare de Mogueéric dans ses « crayons », ses « huiles » et ses « marines » ?

Combien furent-ils à lui emboîter le pas séduit par les lignes fluides de ce fût rutilant au chapeau ruisselant de vert ? Félix Valotton, Alberet Marquet, Raoul Dufy, Paul Signac, Abel Bertram, Paul-Elie Gernez, Henri Liénard de Saint-Delis, Robert Lavoine, André Hambourg, Fernand Herbo... Sur fond de dames élégantes, d'éternels jeux de plage, de discrets voiliers de travail ou de loisir, d'orgueilleux trois-mâts, de pompeux vapeurs, de chassés-croisés de remorqueurs, de rougeoyants couchers solaires, tous imprimèrent dans les plis de leurs toiles la fière silhouette du Phare de Mogueéric et de sa petite sœur, une charmante cloche de brume qui lui était accolée, l'amenant ainsi plus vaillant que jamais au seuil de la seconde guerre mondiale...

Une vie dans un conflit mondialisé

Le déclenchement des hostilités allait faire basculer l'histoire du Phare de Mogueéric. Le 14 Juin 1940, alors que les soldats allemands étaient aux portes de la ville du Havre, un obus s'abattit à quelques

mètres seulement de notre sentinelle de fonte, il atteignit la jetée-promenade et vint s'encastrier dans la charpente sans éclater. Feu ami, foyer de la vie marine auprès duquel on aimait jusqu'alors à venir s'asseoir, injustement coupé du continent, honteusement abandonné sur sa presqu'île, en guenilles tel un naufragé à la dérive, déshonoré par le feu ennemi. Humiliation suprême, l'armée d'occupation fit le choix de le repeindre aux couleurs du deuil qui s'abattait alors sur l'Europe et c'est tous feux éteints, barbouillé de noir, qu'il traversa la guerre. C'est ainsi qu'il restera jusqu'à la fin de sa vie honfleuraise...

Quand le soir vient, l'horizon s'effondre, sur la tour aussitôt la lueur se rallume, jaillie des profondeurs de la cendre que l'on croyait devenue stérile. Une braise fragile demeurait en son sein, ainsi revenait à la vie « la haute majesté de ce phare inébranlable à la solidité des montagnes semblables »*, le pharricide était achevé.

Le Mercredi 18 Août 1948, flottant sur une eau calme contrastant avec l'agitation des jours précédents, la « bigue » de Tancarville vint délicatement arracher le Phare de Muguérec des pilotis sur lesquels il se dressait encore. L'obeissante sentinelle qui venait de fêter ses 72 années d'illuminations « fut couchée sur la jetée du Transit avant d'embrasser sa nouvelle affectation à 500 mètres plus en avant dans l'estuaire marquant à l'extrémité du nouveau chenal, l'entrée du Port de Honfleur », tandis que deux digues rectiligne modifiaient le tracé de l'estuaire de la Seine.

Depuis 1955, le Port de Muguérec préparait sa métamorphose : aménagement d'un terre-plein offrant de généreux postes à quai sur le môle-abri datant de 1902, prolongation de 28 mètres de la digue afin de mieux protéger le port qui fut lui-même dérocté... La réception provisoire des nouvelles installations portuaires eu lieu en Juin 1959. Tous saluèrent le chantier titanesque débuté en Septembre 1958, tous, y compris les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées qui étudiaient encore la réalisation d'un dispositif de signalisation nocturne du port pour en faciliter l'accès. L'écrin n'attendait plus que son joyau...

Les événements s'enchaînèrent alors très vite... Début Novembre 1959, la subdivision des Ponts-et-Chaussées du Havre fit savoir à ses homologues de Brest que le « feu de port de Muguérec était disponible au Havre et que le baliseur Quinette de Richemont II qui devait se faire démagnétiser à Brest à partir du 25 Novembre 1959 transporterait le support de feu laissant alors à la subdivision des Ponts-et-Chaussées de Morlaix le temps de venir à Brest en prendre les caractéristiques et affiner les préparatifs de la pose ». Le Phare de Muguérec passera donc son Noël 1959 sur le Quai Malbert à Brest. L'air iodé du Finistère réveilla alors sa vieille fonte qui fut entièrement sablée pour l'occasion, devenu incolore, tel un passager clandestin, c'est ainsi qu'il pris place à bord du « Georges de Joly » un beau matin de Mars 1960. En sortant de la rade de Brest et en parcourant les milles qui le séparaient de sa nouvelle destination, il eu droit aux salutations de ses frères de lumière qui jonchent encore aujourd'hui le littoral du Finistère Nord et qui l'accueillirent d'un clin d'œil de lanterne. Ce soir, il ne savait pas encore où, il brillerait avec eux...

En entrant dans la baie de Muguérec, il aperçu la plus ravissante et la plus hospitalière des côtes, l'île de Sieck, Roc'h Forec'h, tout au fond la rivière paisible du Guillec... Les bateaux étaient en mer mais il se réjouit de la surprise qu'il allait leur faire dès leur retour à terre. Sur la jetée, An Kamparz'h Koz l'observait silencieusement. Le « Georges de Joly » se positionna dans le chenal, la grue s'activa, le

Phare de Moguériec s'éleva doucement dans les airs. Tout juste prit-il le temps d'une pensée émue pour sa vieille charpente de bois qui l'avait soutenue à Honfleur pendant tant d'années. Il effleura amoureusement le doux béton concocté par les Ingénieurs Raoul et Frouin. Il était posé. Son étroite porte qui, à Honfleur, regardait le fleuve majestueux, tournait maintenant ses gonds vers le large. Le petit phare était devenu grand, né en eau douce, il s'élançait maintenant en pleine mer !

Discrète sentinelle du matin qui veille depuis lors sur les nuits des « mogueriekiz », tu gagnes à l'aube le combat lumineux que tu as mené dans l'obscurité pour mieux le recommencer quand vient le soir. Inaltérable incrustation dans ce paysage voluptueux, les écharpes de brumes qui s'enroulent autour de ton corps blanc et massif portent en elles la mémoire de ce que fut la vie des hommes et des femmes de Moguériec, autant que ta passerelle verte dit toute l'espérance qu'ils portent pour l'avenir.

Isophase (4 secondes), le Phare de Moguériec éclaira, dans un premier temps, un secteur uniquement vert. Les marins-pêcheurs aguerris demandèrent la mise en place d'un secteur vert et d'un secteur blanc donnant l'alignement au 162° au cours de l'année 1961. Le feu fut alors allumé « sur une tour cylindrique peinte en blanc sauf la partie supérieure qui fut peinte en vert foncé. Le nom « Moguériec » fut inscrit en blanc sur un panneau lui aussi vert foncé, fixé sur le garde-corps de la partie supérieure ».

Avec ses 500 candelas dans le secteur blanc, le Phare de Moguériec porte aujourd'hui à 10 milles, trop peu pour apercevoir le Port d'Honfleur certes, mais assez pour se remémorer avec une certaine nostalgie les regards que lui portèrent un jour Erik Satie, Georges Seurat et Raoul Dufy...

** d'après Victor Hugo, in le Phare d'Alexandrie*